

Abdallah Zrika

Blé enfermé dans la tête d'une fourmi

(Extraits)

traduit de l'arabe par Patrick Soulard et l'auteur

1	1
الزُّهُورُ تَكَادُ تَذْبُلُ حِينَ يَدْخُلُ مَرِيضٌ وَاحِدٌ إِلَى حَدِيقَةٍ وَالشَّمْسُ نَفْسُهَا تَذْوِي فِي حَدِّ مَرِيضٍ وَالْمَوْزُ أَيْضاً حِينَ لَا تَلْتَقِي صُفْرَتَهُ بِصُفْرَةِ حَائِطِ مَسْتَشْفَى	Les fleurs risquent de se faner quand un seul malade rentre dans le jardin Le soleil même se flétrit sur la joue d'un malade Et la banane aussi quand son jaune ne va pas avec le jaune du mur de l'hôpital
2	2
والحريةُ لا تحطُّ إلا على قفص والزمنُ كالماء إذا تسرَّب إلى ساعةٍ أفسدها بل المطرُ كله لا يُسقط السماءَ كلها فوق رأسي القابع في قاع سطل	La liberté ne se pose que sur une cage Le temps est comme l'eau quand elle pénètre dans une montre elle la gâte Mais la pluie entière ne fait pas tomber le ciel entier sur ma tête enfouie au fond d'un seau
3	3
وهكذا العينُ التي تحت العين دمعة والدمعة التي قرب العين عين والمراةُ بكاء فاض على جزء من الوجه	C'est ainsi que l'œil qui est sous l'œil est une larme La larme qui est près de l'œil est un œil Et le miroir est un pleur qui a débordé sur une partie du visage

4

العِطْرُ يَنَامُ خَلْسَةً فِي مَزْبَلَةٍ
الْحُرِّيَّةُ لَا تَسْتَرِيحُ إِلَّا فَوْقَ سَطْحِ سَجْنِ
وَالشُّعْرَاءُ يُمَوْتُونَ كَالذَّبَابِ
خَارِجَ زَجَاجِ
القَصَائِدِ

4

Le parfum dort en cachette dans une poubelle
La liberté ne se repose que sur la terrasse d'une prison
Et les poètes tombent comme des mouches
en dehors
de la vitre des poèmes

5

المَوْتُ الوَسِيلَةُ الوَحِيدَةُ لِقَتْلِ الوَقْتِ
الشُّعْرُ الوَسِيلَةُ الوَحِيدَةُ لِقَتْلِ الشَّاعِرِ
الْإِنْسَانُ الوَسِيلَةُ الْأَخِيرَةُ
لِقَتْلِ هَذَا العَالَمِ

La mort est le seul moyen pour tuer le temps
La poésie est le seul moyen pour tuer le poète
L'homme est le dernier recours
pour tuer ce monde

6

الشُّعْرَاءُ لَا يَنَامُونَ فِي العَالَمِ كُلِّ لَيْلَةٍ
المرضى كالكلمات لا تطيقُ بياضَ عينِ
الأشجارُ تتحملُ العصافيرَ ولا تتحملُ الحمقى
المقصُ هناك هو الفمُ الذي لا يكذبُ
والإبرة لا تريدُ أنْ تَخيطَ كفنَ أحدٍ

6

Les poètes ne dorment pas dans le monde chaque nuit
Les malades sont comme des mots qui ne supportent
pas le blanc d'un œil
Les arbres supportent les oiseaux et ne supportent pas
les fous
Les ciseaux sont la bouche qui ne ment pas
Et l'aiguille ne veut pas coudre le linceul de personne

7

والغربةُ وجهٌ تنتعضُ فيه حُلْمَةٌ دمعَةٌ
والليلُ زجاجٌ ظلْمَةٌ تكسَّرَ في أذنِ أحْمَقٍ
أما النهارُ فبقايا ضوءٍ
يقودُ إلى عَمَلِ سجين

7

La solitude est un visage où s'extasie le mamelon
d'une larme

La nuit est la vitre de l'obscur qui s'est cassé dans
l'oreille d'un fou

Mais le jour est ce qui reste d'une lumière
qui conduit
à la moisissure d'une prison

Abdallah Zrika, poète et prosateur, est né en 1953 à Casablanca. Son premier recueil, *Danse de la tête et de la rose* (1977), lui valut le succès et la prison, ses poèmes étant jugés porter atteinte aux « valeurs sacrées ». La plupart de ses ouvrages sont traduits en français, dont récemment *Insecte de l'infini*, poésie (La Différence, 2007, trad. Bernard Noël et l'auteur), *Le cinéma de l'après-midi*, prose, (Maelström, 2012, trad. par l'auteur), *La naissance des lieux*, prose (Méridianes, 2014, trad. par l'auteur).